

COREE 1950-1953

RESUME DES OPERATIONS AUXQUELLES ONT PARTICIPE LES FORCES FRANCAISES DE L'ONU ET LE BATAILLON FRANÇAIS DE 1950 A 1953

Les évènements ci-dessous ont été relatés d'après le livre "Le Bataillon français de l'O.N.U en Corée", de Jean-François Pelletier, (Ed. Les Argonautes), avec l'aimable autorisation de l'auteur

Février 1945 : Conférence de YALTA. ROOSEVELT, STALINE et CHURCHILL se partagent le contrôle du monde. La Corée y est à peine abordée et sa souveraineté est posée sans ambiguïté. Mais pour décider l'URSS à entrer en guerre contre le JAPON, ROOSEVELT est contraint de céder la moitié nord de la Corée à STALINE. Respectant les traités en cours mais sans s'engager outre mesure, l'URSS déclara la guerre au JAPON le 08 août 1945, soit 2 jours après les explosions nucléaires d'HIROSHIMA et NAGASAKY, l'Armée Rouge entra en Corée du Nord avec peu de pertes. La partition de la Corée devenait effective de part et d'autre du 38eme parallèle. En 1948, le Nord devenu communiste et largement équipé militairement par l'URSS, déclara exercer sa souveraineté sur l'ensemble de la Corée. De 1948 à 1950, profitant des manœuvres politiques avec l'URSS, des accrochages militaires autour du 38eme parallèle et des opérations de déstabilisation au Sud, la Corée du Nord se prépara activement à réunifier les deux Corée sous le même régime communiste.

Le 25 juin 1950, les forces Nord – Coréennes envahissaient la Corée du Sud.

Le 07 juillet 1950, sous mandat de l'ONU, une coalition de 21 pays, avec en tête les USA s'engageaient en Corée contre l'invasion communiste.

DEPUIS L'AVENEMENT DE LA GUERRE FROIDE, CE FUT LE PREMIER AFFRONTLEMENT ENTRE LES ETATS UNIS ET L'URSS PAR FORCES DE L'ONU ET COALITION SINO - NORD-COREENNE INTERPOSEES.

1. GENESE et CHRONOLOGIE

- De juillet 1950 à décembre 1950, l'avis LA GRANDIERE participa aux premières opérations en Corée faites notamment d'escortes de convois et de patrouilles. Il participe au débarquement d'Inchon voulu par Mac Arthur le 15 septembre 1950.

- Décision d'expédier en Corée un bataillon formant corps le 22 juillet 1950.

- Le 23 août 1950, création d'un état-major des Forces Terrestres Françaises de l'ONU (EM-FTF/ONU) implanté au 4 bis, boulevard des Invalides à Paris 7eme. Cet état-major se composa de 34 hommes (Officiers, Sous-Officiers et Hommes de Troupes). Par décision du Secrétariat d'Etat aux Forces Armées en date du 15 septembre 1950, il est ainsi composé :

- Chef des FTF/ONU : **Général Ralph MONCLAR**

- Officier adjoint et observateur d'artillerie : **Lieutenant-colonel Paul DUMONCEL**

- Chef d'état-major et observateur d'infanterie : **Lieutenant-colonel Guy de COCKBORNE**

- Officier observateur aviation : **Commandant Jean le MARTELOT**

- Officier observateur arme blindé : **Capitaine L.C. MICHELET**
- Officier observateur génie : **Capitaine DALBAN**
- Officier médecin : **Lieutenant-colonel médecin André H. BRUNEL**
- Officier d'intendance : **Intendant Commandant Gaston JOBERT**
- Officier d'ordonnance : **Lieutenant Jacques BOUTTIN**
- Officier de la poste aux armées : **Sous-lieutenant SALLES**

• A partir de septembre 1950, arrivée des premiers volontaires au Camps d'AUVOURS dans la SARTHE. Le bataillon est de conception tout à fait nouvelle afin de pouvoir être intégré rapidement au sein d'un régiment américain. Il est formé sur le type « bataillon U.S ». L'effectif est de 1017 hommes (39 officiers, 172 sous-officiers, 806 hommes de troupes) auquel il faut rajouter les 34 membres de l'EM-FTF/ONU.

Le bataillon est ainsi composé de :

La compagnie de commandement du bataillon (CCB) comprenant :

- Les services administratifs
- Le service auto
- Le service de santé
- La section des transmissions
- La section des Pionniers

3 compagnies de combats

- A à trois sections de trois groupes de voltige et d'un groupe lourd avec 1 mitrailleuse (cal.30) et 1 lance-roquette antichar (LRAC)
- Une section d'accompagnement (S.A) à deux groupes (1 groupe de trois mortiers de 60 et 1 groupe de trois canons de 57 sans recul) complète l'effectif de chaque compagnie.

1 compagnie d'accompagnement comprenant :

- Une section de commandement avec une mitrailleuse (cal.50)
- Une section de mitrailleuses (cal.30)
- Une section de quatre mortiers (81mm)
- Une section de quatre canons (75 SR)

2. ORGANIGRAMME DU BF/ONU LE 25 OCTOBRE 1950

ETAT-MAJOR

Commandant le BF/ONU : **Chef de bataillon LE MIRE**

Commandant en second : **Chef de bataillon DE BEAUFOND**

Chef d'état-major : **Chef de bataillon BARTHELEMY**

Médecin-chef : **Médecin-commandant JEAN-LOUIS**

Médecin adjoint (stomatologie): **Médecin-capitaine COQUELIN**

Médecin adjoint : **Médecin-lieutenant THIRIET**

Aumônier : **Aumônier-capitaine FABRE**

1 er bureau : Capitaine GOUPIL

2eme bureau : Capitaine ROUSSE-LACORDAIRE

4eme bureau : Capitaine MALLON

COMPAGNIE de COMMANDEMENT du BATAILLON (CCB)

Commandant : Capitaine DECAMP

Section administrative : Lieutenant d'administration POGE

Matériel : Lieutenant MARTIN

Service auto : Lieutenant GOMEZ

Transmissions : Lieutenant VIDALIN

Liaison interprète : Sous-lieutenant DELVERT

Pionniers / Police Militaire : Sous-lieutenant DE MAREUIL

Adjudant FALISE

COMPAGNIE D'ACCOMPAGNEMENT (CA)

Commandant : Capitaine LE MAITRE

Adjoint : Capitaine HATIER

Adjoint et section 75 SR : Lieutenant JAUPART

Section mitrailleuse de 30 et de 50 : Sous-lieutenant PATERNOT

Section de mortier de 81 : Sergent-major FONTAN

Sergent RICARD

1^{ère} COMPAGNIE

Commandant : Capitaine DE CASTRIES

Adjoint : Lieutenant DELMOTTE

1ere section : Lieutenant LAINEL

2eme section : Lieutenant LE LOUER

3eme section : Adjudant GIRARDOT

Section d'accompagnement : Sous-lieutenant LA LAGUE

2^{ème} COMPAGNIE

Commandant : Capitaine HUSCHARD

Adjoint : Lieutenant LEROUX

1ere section : Sous-lieutenant PHILIPPE

2eme section : Lieutenant CHAPRON

3eme section : Lieutenant HAEFFNER

Section d'accompagnement : Lieutenant DE VILLENEUVE

3^{ème} COMPAGNIE

Commandant : Capitaine SERRE

Adjoint : Lieutenant BAXERRES

1ere section : Lieutenant NICOLAÏ

2eme section : Lieutenant LEBEURRIER

3eme section : Lieutenant CHAUMONT

Section d'accompagnement : Sous-lieutenant COLLARD

3. LE BATAILLON FRANÇAIS AU COMBAT

A. TAEGU

Après avoir débarqué le 29 novembre 1950 à PUSAN en Corée, le Bataillon est pris en charge dès le lendemain par les américains à TAEGU où il s'installe au camp WALKER. C'est là que le Bataillon va se familiariser avec l'équipement et l'armement U.S. Le Bataillon va aussi se former aux méthodes de combat propre à la Corée.

B. SUWON

Le 11 décembre 1950, le Bataillon quitte le camp WALKER. Il fait un froid glacial (-10° la nuit) et le sol est gelé en profondeur.

Il se dirige vers SUWON pour y effectuer des manœuvres et des gardes. Le Bataillon est affecté au 23eme Régiment d'Infanterie au sein duquel il forme un quatrième bataillon. Ce régiment appartient à la 2eme Division U.S, la fameuse « **SECOND TO NONE** » créée en France durant la première guerre mondiale et dont l'insigne représente une tête d'indien dans une étoile blanche, le tout reposant sur un écu noir.

C. CHUNGJU

Du 21 au 25 décembre le 23eme R.I U.S s'installe en transit à CHONGJU. Le 23 décembre, le général WALKER commandant la VIIIème Armée US, trouve la mort dans un accident de la circulation. Il est remplacé par le général Matthew .B.RIDGWAY.

Le Bataillon fête Noël et malgré le froid le moral des hommes est bon, aidé en cela par le rhum offert par le général MONCLAR et la dinde (sous cellophane) fournit par les Américains. On conditionne armes et sacs pour le départ prévu le 25 décembre à 5h00 du matin.

D. MOKKEY-DONG

Départ en camion, puis déplacement à pied pour rejoindre le secteur de la vallée de MOKKEY-DONG. Le Bataillon s'y installe dans les pires conditions de froid. Le thermomètre descend **jusqu'à -30°** avec interdiction de faire du feu. La graisse rend les armes inutilisables ; il faut les dégraisser. Les trous individuels sont creusés avec difficultés tant le sol gelé est dur. Le Bataillon connaît son premier mort : le Caporal Fernand BRESO, mort par accident.

E. WONJU

Alors qu'on apprend que Séoul vient de retomber aux mains des forces communistes, le Bataillon se trouve, ce 5 janvier 1951, à WONJU. C'est ici qu'il va entamer sa série de combats victorieux et écrire sa légende pendant les trois ans que durera la Guerre de Corée.

Premiers combats et premiers morts ; Le 6 janvier, le lieutenant Jacques DELMOTTE est le premier tué au combat lors d'un accrochage.

Le 9 janvier, le commandement demande aux français de prendre deux pitons ; ce qui sera réalisé sans réels problèmes.

Le 10 janvier, le combat est plus intense et les Nord-Coréens lanceront pas moins de quatre assauts sur les trois compagnies. La 1^{ère} compagnie, sous les ordres du capitaine De CASTRIES est la plus durement touchée. A la « trois », le lieutenant LEBEURRIER lance sa section à l'assaut de l'ennemi baïonnettes aux canons, aux cris de « morts aux c... » !! .Cet assaut vaudra à l'intéressé d'être décoré de la Silver Star et sera l'objet d'un ordre général resté fameux signé du général RIDGWAY demandant que la baïonnette ne soit pas seulement affectée à l'ouverture « des boîtes de conserve » sic... !!

Le 11 janvier, la première compagnie ROK est formée puis confiée au commandement du capitaine GOUPIL.

Le jour même, le 2^{ème} classe Ahn SANG-BONG tombe au cours d'un accrochage. C'est le premier tué des soldats Sud-Coréens du bataillon.

Le 15 janvier, le bataillon se replie sur ordre et part au repos dans la région de MOKKEY - DONG - MUNMANGNI.

Le 30 janvier, le Bataillon prend la direction de CHIPYONG - NI.

F. TWIN-TUNNELS

Ce 31 janvier, le Bataillon progresse difficilement de pitons en pitons, sur des pentes abruptes et verglacées et chacun fait comme il peut pour tenir en équilibre avec le poids du sac de l'arme et des munitions. Le Lieutenant – Colonel MONCLAR, donne l'exemple...

Le soir, le Bataillon s'installe à 4 km au sud de CHIPYONG – NI, proche d'une voie ferrée, plus précisément à TWIN –TUNNELS. La situation n'est guère confortable ; le Bataillon est, en compagnie du 3^e bataillon du 23^e RI/US, 15km en avant du reste des troupes. Le 1^{er} février, à 4h50 les chinois déferlent sur les positions françaises et américaines, au son du clairon comme ils en ont l'habitude .Il s'agit en l'occurrence de la 125^e Division Chinoise forte d'environ 8000 à 10000 hommes. Le rapport de force est de 1 à 10. Le combat fera rage pendant 14 heures environ, jusqu'au 2 février. Durant ces quatorze heures, les assaillants s'acharneront sur les positions françaises, mais sans succès. Les hommes

du Bataillon feront front avec leurs armes, avec leurs baïonnettes, avec leurs poings, avec leur courage et l'énergie du désespoir. C'est l'aviation de chasse et de transport qui viendra à leur secours malgré le brouillard. De ce combat, les français perdront 30 de leurs hommes (3 officiers, 5 sous-officiers, 22 caporaux –chef, caporaux et soldats) et 3 seront fait prisonniers (1 réussira à s'évader) .On compte une centaine de blessés. Les Chinois se retireront en laissant 1300 hommes sur le terrain. Ce fait d'arme vaudra au Bataillon sa première citation à l'ordre de l'Armée et sa première citation présidentielle américaine.

Mais le départ pour CHIPYONG – NI est imminent.

G. CHIPYONG-NI

C'est une des plus belles pages de l'histoire militaire française que le Bataillon va écrire dans le sang et le froid de CHIPYONG-NI.

Revenu de TWIN-TUNNELS avec 30% des effectifs en moins, le 23eme R.I.U.S auquel est rattaché le Bataillon français, va sous les ordres du Colonel FREEMAN occuper **du 3 au 17 février** la région de CHIPYONG-NI. Le 23 ème RI est 20 km en pointe, autant dire seul et isolé face à l'ennemi.

CHIPYONG-NI est un carrefour stratégique éminemment important. Le Général RIDGWAY sait que la guerre de Corée peut se jouer ici. Pendant 3 jours, du **13 au 16 février**, le 23 ème est encerclé par 4 divisions chinoises (43 000 hommes !!); le rapport est de 1 à 9. Les combattants franco-américains, aidés par l'aviation (parachutage de munitions et de rations, bombardement et napalm), repoussent les chinois après de violents combats se menant parfois à l'arme blanche, voire à mains nues ! Le 23 ème tient bon. La cavalerie US vient apporter son soutien aux assiégés. Le champ de bataille est jonché de cadavres chinois. Les témoins parlent encore aujourd'hui avec horreur des «monticules de cadavres». Le 16 au matin, le jour se lève sur un champ de bataille déserté par l'ennemi. Il n'y a plus de Chinois, ils sont partis avec leur mort! A CHIPYONG-NI, le Bataillon glanera sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée et sa deuxième Presidential Unit Citation (citation présidentielle américaine).

Mais le plus bel hommage vient sans doute du Général RIDGWAY qui en mai 1952, devant le Congrès réuni en session extraordinaire, s'exprimait ainsi : **«Je parlerai brièvement du 23eme Régiment d'Infanterie des Etats Unis commandé par le colonel Paul FREEMAN, et du Bataillon Français. Isolés, très en avant du front, complètement encerclés, par une température de -15°, ils ont repoussé les assauts répétés jour et nuit d'un nombre de chinois infiniment supérieur. Ils ont été finalement délivrés (...). Je désire faire savoir que ces combattants américains avec leurs compagnons d'armes français se sont montrés égaux par leurs faits d'armes aux plus belles troupes que l'Amérique et la France ont pu produire dans toute leur histoire ».**

H. CHECHON

Ce 18 février, le bataillon quitte CHIPYONG-NI pour les environs de WONJU ou il sera mis en semi-repos. **Le 20 février**, le Bataillon à l'honneur de recevoir la visite du général MAC-ARTHUR et du général RIDGWAY qui passent le Bataillon en revue. Après avoir été relevé par les Marines, le Bataillon est dirigé sur CHECHON. CHECHON est une sorte de ville de garnison ou les bâtiments sont des toiles de tente. Le 1er mars, le Bataillon reçoit du général RIDGWAY sa première citation américaine pour son fait d'arme à TWIN – TUNNELS. Le général MONCLAR quitte CHECHON pour la France et son « cher » Bataillon ne sait pas encore qu'une des pires épreuves de son épopée coréenne l'attend sur la CÔTE 1037.

I. COTE 1037

Ce 3 mars 1951, le Bataillon progresse par un froid sibérien (-28°C) vers la CÔTE 1037, tenue par des élèves gradés Nord – Coréens que les unités Sud – Coréennes (ROK) essaient de déloger, en vain. Epuisé et frigorifié, le Bataillon parvient le 4 mars au pied de 1037. Toute la nuit du 4 au 5 mars sera occupée transporter les munitions. Le 05 mars à 09h00, sans appui d'artillerie, le Bataillon passe à l'attaque, **seul**.

Progressant à découvert sous le feu ennemi, les sections escaladent les versant glacés, trébuchent, s'agrippent et neutralisent les défenses une à une. Tenant les hauts, les Nord – Coréens ont beau jeu de laisser tomber leurs grenades qui explosent au milieu des assaillants. Le combat est meurtrier et se termine souvent au corps à corps. Chaque assaut entraîne morts et blessés qu'on abrite tant bien que mal derrière un rocher glacé. Au mépris du danger, le commandant BARTHELEMY va de l'un à l'autre, désignant les objectifs ou corrigeant les tirs...

C'est un alpin de la 2eme compagnie/2eme section, le caporal-chef JONNIER qui propose au lieutenant BOUTTIN, pour contourner l'ennemi, d'escalader un à-pic dominé par un surplomb luisant de gel. La manœuvre réussit et vers 16h00 le combat tourne à l'avantage des français avec l'aide de l'aviation.

Dans la nuit le Bataillon doit se replier avec ses morts et ses blessés. Une interminable descente de plus de onze heures pour acheminer certains blessés jusqu'à la route. Un vrai calvaire partagé par les survivants et les blessés qui malgré les précautions chutent du brancard et roulent sur les pentes verglacées. L'ensemble des hommes du Bataillon, tous services confondus y compris la Prévôté participent à ce chemin de croix.

Le bilan de la prise de la CÔTE 1037 est de 28 tués et 113 blessés et pas de citation cette fois-ci ; juste un ordre du jour n°5 félicitant le Bataillon pour son héroïsme, dicté par le Lieutenant – Colonel DUMONCEL **le 6 mars 1951... !**

Une citation que le Bataillon aurait mérité et qui manque aujourd'hui pour accrocher la fourragère rouge, couleur de la Légion d'Honneur.

J. PUTCHAETEUL

L'offensive de printemps de la IIIème Armée chinoise atteint son paroxysme ce 16 mai 1951 dans la vallée de PUTCHAETEUL.

Dans la nuit du 16 au 17 mai, six corps d'armée chinois représentant 19 divisions (environ 96 000 hommes) déclenchent une attaque d'une violence inouïe contre le seul corps d'armée qui lui fait face : le 10^{ème} auquel appartient la 2^{ème} DI.

Le Bataillon est éparpillé par sections sur des pitons afin de tenter de stopper la progression ennemie. Sous les ordres du commandant Barthélémy, la 3^{ème} compagnie est en mission de reconnaissance et d'observation pour vérifier les dégâts occasionnés par la percée chinoise sur les lignes de défenses amies. Devant eux c'est une véritable fourmilière qui descend des montagnes et progresse vers la vallée de PUTCHAETEUL. Appuyé d'un peloton de chars, le Bataillon Français doit résister aux vagues d'assaut chinoises. La section des Pionniers de l'Adjudant FALISE se sacrifie pour couvrir le repli de la 1ere compagnie. L'adjudant FALISE et trois de ses hommes, FELIX, HERON et PREVOST sont fait prisonniers. Pour ce glorieux fait d'arme la section des pionniers recevra sa première citation à l'ordre de l'Armée.

Dans la vallée le combat fait rage et les actes de courage et de solidarité se multiplient. Citons l'attitude du Major VON HALBAN, commandant en second le 72nd Tank Battalion de la 2eme DI, qui, au lieu de décrocher sur ordre, vient aider les Français en leur disant en français : « **Je ne vous laisserai pas tomber dans cette panade !!** »

Au petit jour du 18 mai, toute la 2eme DI s'est repliée de 6 km pour se réorganiser, laissant le Bataillon Français et les 2eme et 3eme bataillons du 23eme RI en pointe avec pour mission de tenir les positions acquises. Ils tiendront.

Ils se replieront sur ordre vers 17 heures avec une audace rare au milieu du dispositif chinois.

Dès lors la machine de guerre US va déclencher un terrible bombardement aérien et terrestre sur les troupes chinoises qui sont totalement écrasées sous un déluge de fer et de feu. Les survivants battent en retraite, laissant un nombre invraisemblable de tués sur le terrain. La bataille de PUTCHAETEUL restera dans la mémoire comme « LE MASSACRE DE MAI »

Pour son courage au feu, le Bataillon recevra sa troisième citation à l'ordre de l'Armée et sa troisième **Présidential Unit Citation** américaine.

K. INJE

A partir du 22 mai, la 2eme D.I se prépare à la contre attaque. Bien que mis au repos après les durs combats de PUTCHAETUL, le Bataillon est déjà prêt à faire mouvement sur HANGYE pour participer à la contre offensive.

Le 25 mai, pour sa remontée en ligne, l'itinéraire du Bataillon emprunte la vallée de CHAUNI devant PUTCHAETUL. C'est un spectacle d'horreur. Plus de 37000 cadavres de combattants chinois seront dénombrés après les combats du 17 mai. Les volontaires et leurs compagnons du 23 RI, avancent au beau milieu des cadavres chinois calcinés, déchiquetés et dans une puanteur indescriptible. Mais ils doivent avancer pour porter secours à deux reprises aux paras du 187 e aéroporté, bloqués d'abord à UMYANG-NI puis devant INJE.

Le 29 mai, le 23 RI occupe INJE.

Le 30 mai, ce sont les Nord-Coréens qui attaquent le Bataillon, mais sans succès. Par contre, les hommes d'une section du Bataillon hollandais font les frais de la colère engendrée par les échecs successifs des forces communistes ; en pleine nuit ils sont surpris dans leur sommeil et littéralement massacrés à coup de pelles et de pioches.

Dans INJE, dans les installations de campagne US remarquables, les combattants récupèrent et les blessés les plus graves peuvent être évacués.

Le 3 juin, la progression reprend, inexorable malgré une résistance acharnée des éléments retardateurs chinois.

Les premiers pourparlers de KEASONG, interrompent momentanément l'offensive.

Le Bataillon Français va reprendre quelques forces à HONGCHON.

L. HONGCHON

C'est au bord de la rivière CHUNCHON que la Bataillon s'installe. Il est au repos et va mettre à profit ce répit pour faire évacuer de nombreux blessés.

Le 16 juin après-midi a lieu une importante prise d'armes regroupant l'ensemble du **23eme Régimental Combat Team** en présence du général ALMOND (commandant le 10e Corps d'Armée).

Une importante modification va apparaître dans une des compagnies du Bataillon : la deuxième compagnie, particulièrement éprouvée, intègre la majeure partie des R.O.K (**Républic of Koréa**) du capitaine GOUPIL. Elle deviendra « *la compagnie ROK du BF/ONU* ».

Ces courageux combattants confirmeront tout le bien qu'on pense d'eux chez les français et seront parfaitement intégrés au sein du Bataillon.

Le 27 juin, le Bataillon s'installe dans la région de CHUNCHON. Le front devient statique, les combattants s'enterrent et fortifient leurs positions. Les mines et les pièges font des victimes comme l'adjudant-chef TRIMAILLE qui saute sur une mine et décède des suites de ses blessures.

Le 29 juin le DR 3 débarque à YOKOHAMA.

Au 30 juin le Bataillon ne compte plus que 738 hommes toutes catégories confondues en y incluant les 285 hommes des trois détachements de renfort.

Après six mois de combats, le bilan est sévère : **110 tués** et plus de **800 soldats** ont été blessés dont la moitié a du être évacuée !

Le 10 juillet le général MONCLAR revient de France, il est accompagné des assistantes sociales Claire MONBOISSES, Sylviane de MILLEVILLE et Nicole BOUTRY.

Les pourparlers d'armistice s'ouvrent à KEASONG. Les combats baissent d'intensité.

Une prise d'arme avec remise de décorations à lieu le 14 juillet.

Les volontaires apprécient le moment présent car le Bataillon doit remonter en ligne le lendemain à 5h.

Le 15 juillet le Bataillon relève le 1 er régiment de « Marines » dans le secteur du PUNCH-BOWL (Le BOL) une cuvette entourée de pitons.

M. PUNCH-BOWL (LE BOL)

Une nouvelle forme de guerre semble se dessiner dorénavant, la guerre de position.

Dans un terrain détrempé par la pluie les Français creusent des tranchées et consolident des blockhaus. Néanmoins, patrouilles et tirs d'artillerie demeurent le quotidien des soldats. Des stages de « sniper » sont organisés avec un armement constitué de la carabine américaine US M-3, carabine dotée d'un système de visée infrarouge. Le sergent Louis MISSERI sera le premier « stagiaire ».

Sur le front le canon tonne sans arrêt et la pluie ne cesse de tomber.

La propagande communiste invite les Français à se rendre avant le prochain assaut.

Vers la mi-août deux évènements surviennent au Bataillon. La visite du Général Monclar sur les positions et l'arrivée de mademoiselle Claire MONTBOISSES, assistante sociale et seule femme autorisée à servir sur le front des troupes. A cause de sa chevelure blonde, les volontaires la surnommeront « **PEPITA** ».

Ces évènements interviennent au milieu d'échanges de tirs de mortiers.

Le BOL est conquis vers la fin août après de violents combats menés par le X ième corps.

Dans son avancée vers le nord, la 2 ième DI se heurte maintenant à d'énormes massifs montagneux qui dominent la vallée de Mundungni principal accès vers la Corée du Nord.

Début septembre, pour réussir à conquérir la côte 983, « BLOODY HILL » (la colline sanglante), le 9^{ème} régiment d'infanterie perdra un tiers de ses effectifs. Le 23 ième d'infanterie et le Bataillon va s'atteler à une des batailles les plus meurtrières qu'ils connaîtront pendant la campagne de Corée: la conquête de la côte 931, aussi appelée « **CREVECOEUR** ».

N. HEARTBREAK-RIDGE (CREVECOEUR)

Ce 13 septembre 1951 va débiter pour le 23 ième RI.US et les volontaires français, le point d'orgue de ce que sera leur campagne coréenne : CREVE-COEUR (HEARTBREAK-RIDGE).

Les pitons que doit prendre le régiment est un massif épais qui s'aligne du sud au nord sur 4km environ. Les objectifs à atteindre sont les côtes 984, 894, 931 et 851 , d'où le nom de « LIGNE CREVECOEUR » en référence à cette chaîne de pitons Toutes ces côtes sont puissamment défendues par les troupes sino-coréennes.

Le 14 septembre, sous les ordres du Commandant DE BEUFOND, le Bataillon se prépare à l'assaut de 931.

Le 15 septembre, à peine engagée, la 1^{ère} section de la 1^{ère} compagnie perd 15 hommes en s'approchant de 851.

Du 15 au 22 septembre, appuyés par leur artillerie respective, attaquants et défenseurs se neutralisent. Nouvellement promu à la tête du 23 ième RI, le Colonel ADAMS tente manœuvres sur manœuvres. Elles sont toutes vouées à l'échec avec des pertes considérables d'un côté comme de l'autre. Au soir du 22 septembre le 1/23 doit reculer et laisser les Nord-coréens maîtres du terrain. Le champ de bataille est dévasté, le paysage est quasi lunaire tant les tirs d'artillerie sont intenses.

Le 23 septembre c'est au tour du Bataillon Français de monter à l'assaut de « 931 ». De cet assaut on retiendra que le Bataillon échouera dans sa tentative en perdant notamment un de ses chefs charismatiques : le Capitaine Robert GOUPIL. La 3 ième compagnie perd plus de 100 hommes, tués ou blessés.

Devant tant de difficultés le Général MONCLAR propose au Colonel ADAMS d'adapter les moyens à la mesure de l'objectif en réalisant une manœuvre à l'échelle de la division. Le Général RUFFNER, commandant la 2eme DI, accepte et donne au Colonel ADAMS tous les moyens sollicités.

Le 28 septembre les chars des 9 ième et 38 ième RI en liaison avec la 8^{ème} division ROK progressent rapidement dans la vallée de MUNDUNGNI.

Dans la nuit du 5 octobre le 2/23 et la 2^{ème} compagnie du Bataillon occupent enfin « 931 »

Le 8 octobre le 1/23 s'attaque à « 851 » : sans succès

L'ennemi bien qu'ayant perdu près de 10 000 hommes tient fortement les crêtes de « 851 ». Les assauts répétés et les quelques 300 000 obus tirés depuis le 15 septembre ne changent rien à l'affaire, l'ennemi s'accroche désespérément au terrain !

Le 10 octobre, pour des raisons de coordination, le Colonel ADAMS remet à plus tard une attaque.

Le 11 octobre le 1/23 monte à l'assaut de « 851 » ; c'est une hécatombe.

Dans la journée du 11 octobre le Général MONCLAR reçoit l'ordre de s'emparer de « 851 ».

L'assaut est prévu à 20 heures. L'artillerie US se montre brillante de précision.

A 20 heures les compagnies du Bataillon Français progressent en attaquant à la grenade et au lance-flamme.

Le 12 octobre, vers 2 heures du matin, la 3^{ème} compagnie pense avoir pris l'objectif ; elle n'est en fait qu'à 250 m au sud de « 851 ».

Vers 5 h 30, le Sous-lieutenant DUREAU et ses ROK de la 2^{ème} compagnie contournent par l'arrière les forces nord-coréennes et s'emparent du PC communiste.

Le 12 octobre à 7 h 25, CREVECOEUR tombe enfin, les français ont conquis le piton imprenable !

Les pertes sont sévères :

Le 23^{ème} RIUS compte 1 900 tués ou blessés, le Bataillon Français 47 tués dont 5 ROK.

L'ennemi a perdu plus de 10 000 hommes.

Environ 310 000 coups de canons ont été tirés !

MONCLAR déclare : « *Ceux du Bataillon français pourront dire aux vieux de 14/18 qu'ils ont vécu quelque chose qui valait VERDUN* »

Le 23 octobre le Bataillon Français part au repos à KAPYONG.

O. KAPYONG

La 2^{ème} DI est la division qui en un an a subi le plus de pertes et a fait le plus de prisonniers. La mise au repos au Camp de KAPYONG est largement méritée.

Pour le Bataillon Français cette mise au repos est synonyme d'exercices, de cérémonies diverses où l'on commémore les morts du Bataillon et aux cours desquelles sont décorés les plus méritants.

C'est ainsi que le Colonel ADAMS, commandant le 23^{ème} RI.US se voit remettre la Croix de Guerre des T.O.E des mains du Général MONCLAR. Des soldats américains du régiment reçoivent également cette même décoration.

Le 27 novembre il est décidé à PANMUNJON de considérer la ligne de front comme étant la ligne de démarcation.

Le séjour à KAPYONG est aussi la fin de parcours pour les volontaires du premier contingent partis d'AUVOURS. Limité à un an, le séjour en Corée se termine donc pour ceux qui seront désormais dénommés : « ceux de l'ATHOS II » en souvenir du navire qui les a conduits en Corée.

Arrivé de France le 24 novembre, le Lieutenant-colonel BORREIL et le Commandant DE SEZE sont accueillis par le Général MONCLAR et son état-major.

Le Général MONCLAR quitte officiellement son Bataillon le 6 décembre 1951 après avoir transmis ses pouvoirs au Lieutenant-colonel Francis BORREILL.

La relève française s'effectue avec le détachement de renfort n° 6 (DR 6) composé de 500 volontaires qui débarquent le 26 décembre 1951 à YOKOHAMA.

Le 2 janvier 1952 le paquebot SONTAY ramène vers la Mère Patrie les rescapés parmi les premiers volontaires du BF/ONU.

Dans le même temps le DR 6 est présenté officiellement au fanion en présence du Général YOUNG, commandant la 2^{ième} DI.

Après la guerre de mouvement c'est la guerre de position qui attend ceux du DR 6, notamment dans le Triangle de Fer, KUMHWA-CHORWON-PYONGGANG.

4. ORGANIGRAMME DU BF/ONU DEBUT 1952

ETAT-MAJOR

Commandant le BF/ONU : Lieutenant-colonel BORREILL

Commandant en second : Chef de bataillon DE SEZE

Chef d'état-major : Chef de bataillon LAMY

Médecin-chef: **Médecin-capitaine BOUTIN**

Médecin adjoint : **Médecin-lieutenant DENEPOUX**

Aumônier : **Aumônier-capitaine GOMBERT**

1 er bureau : **Capitaine BOHN**

2eme bureau : **Lieutenant LIRON**

3eme bureau : **Capitaine MALLON**

4eme bureau : **Intendant-commandant LAGRANGE**

Prévôté : **Adjudant LAMBOLEY**

COMPAGNIE de COMMANDEMENT du BATAILLON (CCB)

Commandant : **Capitaine GERMANOS**

Section administrative : **Lieutenant LIEBLIN**

Matériel : **Sous-lieutenant CAMBRIELLI**

Service auto : **Lieutenant GOMEZ**

Transmissions : **Lieutenant GUERIAUD**

Pionniers : **Lieutenant ROGER**

COMPAGNIE D'ACCOMPAGNEMENT (CA)

Commandant : **Lieutenant DE COURRIERE**

Adjoint : **Lieutenant REYNAUD**

Section 75 SR : **Lieutenant HULIZKO**

Section mitrailleuse de 30 et de 50 : **Lieutenant DECKER**

Section de mortier de 81 :

1^{ère} COMPAGNIE

Commandant : **Capitaine TIKODOUMOFF**

Adjoint : **Lieutenant PAGNIEZ**

1ere section :

2eme section : **Lieutenant ROCH**

3eme section : **Lieutenant VAROT**

Section d'accompagnement : **Lieutenant ABADIE**

2^{ème} COMPAGNIE

Commandant : **Capitaine SANDRE**

Adjoint : **Lieutenant CURTET**

1ere section : **Sous-lieutenant DUPERTUIS**

2eme section : **Sous-lieutenant DURAND**

3eme section :

Section d'accompagnement : **Lieutenant RENAUD**

3^{ème} COMPAGNIE

Commandant : **Capitaine L'HERITIER**

Adjoint : **Lieutenant MAFFIOLI**

1ere section : **Lieutenant TAINGUY**

2eme section : **Sous-lieutenant GUILLOU**

3eme section : **Lieutenant POUPARD**

Section d'accompagnement : **Lieutenant RAHMANI**

A. KUMHWA – CHORWON - PYONGGANG (le triangle de Fer).

De janvier à avril 1952, le Bataillon Français, réorganisé autour du DR6 et du DR7, est en ligne dans

Le secteur du Triangle de Fer, nom donné à ce territoire en raison d'importants gisements de minerais de fer dans la région.

Les combats diminuent d'intensité en raison de l'aménagement des positions sur une grande profondeur et bien sur, en raison des pourparlers de paix de PANMUNJON.

Dans la nuit du 21 au 22 janvier 1952, par une température de -30° le bataillon subit une violente attaque des troupes chinoises. Les hommes terrés dans leurs trous individuels et transis de froid vont subir cet assaut durant six heures. Dignes héritiers des volontaires du 1^{er} bataillon, ils combattront jusqu'au corps à corps et remporteront ce combat au prix de grandes souffrances (9 tués du côté BF/ONU) faisant preuve d'une formidable abnégation et d'un courage exemplaire devant des chinois agressifs.

Le 1^{er} mai le bataillon rejoint KAPYONG où il est mis au repos. C'est durant ce séjour que sera tourné le film « CREVECOEUR » du réalisateur Jacques DUPONT.

B. TY-BONE - CHORWON

Le 15 juillet les Français sont en position sur TY-BONE, massif allongé de faible hauteur aux contours flasques d'une entrecôte, d'où son nom.

Sur la ligne de front les combats sont violents mais malgré une extraordinaire agressivité et des assauts répétés, les Chinois viennent buter sur les positions françaises. Si les lignes françaises sont impénétrables, il en coûte 21 tués dans ce combat qui se terminera le 27 juillet.

Le Bataillon est de nouveau mis au repos à KAPYONG pendant le mois de septembre en attendant de remonter en ligne du côté d'ARROWHEAD où là encore le Bataillon va écrire une belle page de son histoire.

C. ARROWHEAD – WHITE-HORSE

L'automne 1952 voit s'interrompre les pourparlers de paix à PANMUNJON et la reprise de l'offensive communiste avec des troupes et des moyens considérables encore jamais vu depuis le début des hostilités en 1950.

Début octobre les Français sont en position sur un mouvement de terrain ressemblant étrangement à une « tête de flèche » d'où le nom donné en américain à cette position ; le point culminant est la côte 281 et ce mouvement de terrain est « bouclé » par une rivière : le YOKKOK.

De patrouilles en patrouilles les volontaires repèrent les incessantes allées et venues des Chinois sans pour autant pouvoir déterminer l'imminence de l'attaque. Les volontaires continuent de consolider leurs positions.

Le 6 octobre c'est un déluge d'artillerie, de mortiers et d'orgues de Staline qui s'abat sur ARROWHEAD.

Terriblement efficace et meurtrier ce déluge atteindra même la base arrière du Bataillon pourtant situé à 6 km en arrière !

25000 obus chinois seront tirés sur le Bataillon Français sans compter les tirs de contre-batterie amis.

Dans l'angoisse, les volontaires attendent l'assaut mené par deux régiments chinois.

Ces derniers, après avoir ouvert les vannes du réservoir de la rivière YOKKOK -pour isoler le bataillon français-, engagent leur offensive vers 18 h 30.

C'est la section PIONNIER qui se sacrifiera devant les troupes chinoises. Quasiment anéantie comptant 22 morts et 17 blessés sur la quarantaine d'hommes de la section.

C'est une véritable fourmilière qui monte à l'assaut des troupes françaises au son du clairon et sous un déluge de feu. Le spectacle est hallucinant. Les soldats communistes escaladent leurs morts pour avancer et avancer encore.

Le 7 octobre à l'aube des soldats chinois sont encore bloqués dans les réseaux de barbelés.

Interviennent alors les armes automatiques qui effectueront un véritable carnage dans les rangs communistes.

On dénombre sur les pentes de 281 près de 600 cadavres chinois.

Le butin intact pris à l'ennemi est éloquent : 7 mortiers de 60, 5 bazookas, 1 mitrailleuse lourde, 60 pistolets-mitrailleurs et une multitude d'armes individuelles.

La tribu du Bataillon et lourd : 30 tués, 3 disparus et 2 prisonniers.

Le Bataillon se verra remettre sa 2ème citation présidentielle coréenne et sa 4ème citation à l'ordre de l'Armée. Quant à la section des pionniers, elle sera pour la seconde fois citée à l'ordre de l'Armée.

Le 15 octobre le Bataillon est mis au repos et rejoint KAPYONG. C'est l'ère du 3ème contingent qui débute sous le commandement du Lieutenant-colonel DE GERMINY.

Durant ce séjour un épisode resté célèbre va se dérouler lors de la visite du futur Président américain Dwight EISENHOWER. De sa propre initiative, et sans protocole particulier, le lieutenant-colonel BORREILL remet au président EISENHOWER l'insigne du Bataillon. Plus tard c'est à la demande du président américain, mais sous l'œil des caméras et des appareils photos que le chef du Bataillon Français décorera le Président EISENHOWER.

Le 20 décembre 1952 le lieutenant-colonel DE GERMINY prend officiellement le commandement du Bataillon.

5. ORGANIGRAMME DU BF/ONU DEBUT 1953

ETAT-MAJOR

Commandant le BF/ONU : **Lieutenant-colonel DE GERMINY**

Commandant en second : **Chef de bataillon ALEXANDRE**

Chef d'état-major : **Chef de bataillon DETURBET**

Médecin-chef : **Médecin Cdt WARME-JANVILLE**

Médecin adjoint : **Médecin-lieutenant DORNOY**

Aumônier : **Aumônier-capitaine DEMON**

1^{er} bureau : **Lieutenant PERRIER**

2^{ème} bureau : **Lieutenant POUPARD**

3^{ème} bureau : **Lieutenant ALIX**

4^{ème} bureau : **Intendant GIRODON**

Prévôté : **Adjudant UZEL**

COMPAGNIE de COMMANDEMENT du BATAILLON (CCB)

Commandant : Capitaine HORA

Adjoint : Lieutenant ROY

Section administrative : Sous-Lieutenant PIERRE

Matériel :

Service auto : Lieutenant RAHMANI

Transmissions : Lieutenant MAUREL

Pionniers : Lieutenant GARRIGUE

COMPAGNIE D'ACCOMPAGNEMENT(CA)

Commandant : Capitaine JAUPART

Adjoint : Lieutenant PIERREI

Section 75 SR : Lieutenant RING

Section mitrailleuse de 30 et de 50 :

Section de mortier de 81 : Lieutenant MERIC DE BELLEFOND

1^{ère} COMPAGNIE

Commandant : Capitaine ORSAT

Adjoint : Lieutenant TAINGUY

1ere section : Lieutenant DUFOUR

2eme section : Sous-lieutenant MONOT

3eme section :

Section d'accompagnement :

2^{ème} COMPAGNIE

Commandant : Capitaine LEFEUVRE

Adjoint : Lieutenant POUVESLE

1ere section :

2eme section : Lieutenant VANDEUR

3eme section : Sous-lieutenant LECARD

Section d'accompagnement : Lieutenant RENAUD

3ème COMPAGNIE

Commandant : **Capitaine JOZAN**

Adjoint : **Lieutenant MAFFIOLI**

1ere section : **Sous-Lieutenant WILHELM**

2eme section :

3eme section :

Section d'accompagnement :

D. HOOK - MAJON-NI

Tenant deux grands axes menant à SEOUL, le Bataillon, par roulement de ses compagnies, bloque la région de « LITTLE GIBRALTAR » et du « HOOK ».

L'activité est intense y compris la nuit : les guetteurs restent vigilants, les patrouilles osent des coups de mains audacieux malgré les redoutables snipers chinois. Dans cette bataille de harcèlement il ne faut à aucun prix se retrouver dans la peau du gibier.

E. AMYON-NI

Installés depuis le 24 décembre dans leur nouveau camp, les hommes partagent leur temps entre un repos bien mérité et l'indispensable instruction. Ils passeront ici leur 3^{ème} Noël en terre coréenne avec cependant une différence notable : le cantonnement est entouré de villages ce qui autorise les contacts avec la population civile coréenne.

Le 30 janvier 1953 le Bataillon remonte en ligne.

F. SONG-KOK - MAJONG-NI

Dans le secteur du Triangle de Fer la 2^{ème} DI a pour mission de bloquer l'accès à SEOUL possible par la « VALLEE MANDCHOUE » et la « VALLEE HEUREUSE ».

Le Bataillon est positionné entre les Bataillons Thaïlandais et Hollandais.

Le front est stable et solidement ancré. La température avoisine parfois les -40°.

Durant la journée rien ni personne ne peut bouger sans déclencher un déluge de fer et de feu de la part des Chinois. Mais la consolidation des positions doit être un souci de tous les instants.

De fait les opérations se font de nuit avec au programme patrouilles, infiltrations en secteur ennemi et embuscades efficaces.

Les pertes dans les rangs du Bataillon sont nombreuses : du 26 janvier au 05 avril il enregistre la perte de dix-sept hommes.

Le 22 février le Bataillon est en ligne quand il reçoit la visite du Maréchal JUIN.

Le 26 février, au cours d'une patrouille, le sous-lieutenant LECARD tombe avec sa section dans une embuscade. Il retourne la situation en sa faveur par une vigoureuse contre-attaque et laisse une quarantaine de soldats chinois hors de combats dont la moitié de tués.

Les pionniers sont passés maîtres dans le maniement du « sniper scope » (système de visée nocturne à infrarouge) qui équipe la carabine US-M3.

En mars, les pluies transforment les tranchées en un cloaque invraisemblable. Il faut tout reconstruire.

Le Lieutenant POUPARD ainsi que quelques volontaires vont, au sein des lignes chinoises, amasser de très précieux renseignements. Ceux-ci seront très efficacement exploités par le commandement qui profitera des défaillances du système de défense ennemi.

Jusqu'à la relève du Bataillon en avril les combats de nuits se succéderont sans interruption.

En repos durant six jours, le Bataillon s'installe sur les flancs d'une colline où des pluies incessantes et torrentielles s'abattent sur le bivouac. Les fêtes Pascales sont humides... mais célébrées par Monseigneur MOUSSET évêque de SEOUL.

G. LE CAMP CASEY

Le 6 avril le Bataillon rejoint le camp CASEY. Il y est rejoint par l'ensemble du 23 ième RI qui revient de sa mission de garde des prisonniers sur l'île de KOJEDO.

C'est ici que les français apprennent la mort de STALINE survenue le 5 mars. Ils sont partagés entre un double sentiment d'optimisme et d'inquiétude : optimistes car les négociations d'armistices ont repris à PAMMUNJON et inquiets car ils envisagent une vaste offensive communiste qui permettrait à ces derniers d'être en position de force à la table des négociations.

Des contacts sont pris pour le rapatriement des prisonniers français mais leur retour est encore prématuré.

H. LA LIGNE WYOMING

Du 16 au 23 avril les français se positionnent sur la ligne dénommée « WYOMING ».

Il s'agit de renforcer les positions en arrière des lignes et en réserve du 23 e RI.

Les compagnies renforcent chaque bataillon du régiment US.

Le 23 avril c'est le retour au camp CASEY. Les volontaires apprennent le départ du Colonel STILLWELL commandant le 23 RI.US, ainsi que le départ du Général FRY commandant la 2^{ème} DI.

I. LA LIGNE KANSAS – CHIPORI

Le 28 avril le Bataillon remonte en ligne pour s'enterrer sur la ligne « KANSAS ».

Puis le 4 mai c'est un nouveau départ pour le secteur de CHIPORI. Durant les six semaines suivantes manœuvres et séances de tirs sont au menu des volontaires.

J. HARRY-CHUNGASAN.

Mi-juin, nouvelle montée en ligne sur la ligne « MISSOURI » dont le point de contact est nommé « HARRY ».

Les chinois semblent avoir des velléités d'offensive dans ce secteur.

Les français occupent une position charnière du côté de CHUNGASAN entre les grecs et les autres bataillons du 23^{ème} RI.US.

L'installation et la consolidation des positions ne se fait pas sans que les chinois s'en mêlent à coups d'armes automatiques, mais sans grands succès.

Le 17 juillet un accrochage sérieux oppose des patrouilles en embuscades sur le devant de la ligne de front à des chinois très déterminés et appuyés par une artillerie agressive.

Bien que dépassés dans leur positions les français s'accrochent et grâce à quelques renforts menés par le caporal BOUDANNE, l'offensive chinoise échoue.

Le combat durera jusqu'à 4 h du matin. Les pertes du côté français sont de 2 morts et 12 blessés et du côté chinois de 10 tués et 20 blessés.

Vers le 20 juillet les tirs d'artillerie s'intensifient et annoncent de nouveau une offensive communiste.

Le Bataillon est quelque peu dégarni avec le départ du DR9, mais comme le veut la tradition « il tiendra ».

Le 27 juillet le DR15 débarque à INCHON pour apprendre que le CESSER LE FEU a été signé par les belligérants.

K. LA LIGNE DE DEMARCATION - HANTACHON

Deux ans de consolidations des positions doivent être démolis. Rien ne doit subsister, ni réseaux de fils de fer barbelés, ni blockhaus. Des tonnes de matériaux doivent être ramenées à l'arrière.

Travail harassant car même la nuit cela ne s'arrête pas. Le travail s'effectue par tiers : un tiers de garde, le deuxième tiers récupère le matériel sur la position pendant que le dernier tiers récupère le matériel qui doit être ramené à l'arrière.

Le 5 août vers 10 h une grande nouvelle parvient de MUSAN-NI : les 7 premiers prisonniers sont de retour après avoir passé de 22 à 30 mois en captivité. 2 autres rentreront le 28 août et les 3 derniers le 29 août.

Le 3 septembre la Bataillon apprend qu'il sera dirigé sur l'Indochine et qu'il constituera l'ossature du futur REGIMENT DE COREE à deux bataillons.

Ce mois de septembre se passe en cérémonies, spectacles et divertissements.

L. CAMP CASEY.

A partir du 3 octobre le Bataillon rejoint le camp Casey où il va préparer son départ pour l'Indochine.

Les cérémonies d'adieux sont émouvantes et tous les volontaires ressentent la légitime fierté d'avoir appartenu à une unité hors du commun.

Certains ROK souhaitent suivre le Bataillon en Indochine, mais en vain...

Le 8 octobre à 16h30 les couleurs françaises sont définitivement descendues au PC du 23 ième RI.US. Le drapeau sera exposé dans la salle d'honneur du régiment.

Le 9 octobre une cérémonie grandiose et émouvante, présidée par le Général Maxwell D. TAYLOR commandant le VIIIème Armée, rassemble la 2 ième D.I. C'est la cérémonie d'adieux du Bataillon à sa Division au cours de laquelle le lieutenant-colonel DE GERMINY exprimera l'immense fierté d'avoir participé à une page glorieuse des Forces de l'ONU en Corée.

Le 12 octobre le lieutenant-colonel DE GERMINY est reçu par le Président Syngman RHEE.

Le 13 octobre, au cours d'une prise d'armes, le Bataillon reçoit sa deuxième citation présidentielle coréenne.

Ce jour là, est crée le premier Détachement Symbolique destiné à représenter les forces françaises onusiennes en Corée. Un officier (Lieutenant CALDAIROU), 5 sous-officiers et 25 hommes du rang constituent ce détachement qui s'installera dans les locaux de la Mission française de Séoul, à YONG-SAM.

Le 23 octobre le Bataillon fait route vers INCHON pour embarquer sur le « Général Black » qui doit les amener directement en Indochine.

Le 25 octobre, le « Général Black » appareille. L'épopée coréenne s'achève à INCHON. Une autre va débuter en INDOCHINE avec le GM 100.

MAIS CECI EST UNE AUTRE HISTOIRE